

# Lieux de rassemblement et d'abattage de chevaux

Rapport des visites sur le terrain en Argentine et  
en Uruguay



**DIER&WELZIJN**

**Bert Driessen  
Jos Van Thielen**

Mars 2017

# Contenu

**Préambule ..... 3**  
**Programme..... 4**  
**Illustrations ..... 5**  
**Introduction..... 6**  
**Résumé et conclusion ..... 9**

## Préambule

Ce rapport est le compte-rendu des constatations (observations visuelles et mesures de paramètres de l'environnement) réalisées lors de visites d'établissements. Chaque visite a nécessité un certain nombre d'heures. Les situations (animaux, personnel et infrastructure) ont été étudiées au moment même de ces visites. Nos constatations ont été faites en fonction des standards et normes en vigueur dans le domaine du bien-être des animaux. Des images (photos et films) ont été rassemblées lors des visites en vue d'une analyse ultérieure. Trois abattoirs ont été visités dont un, à savoir "Lamar" qui l'était pour la deuxième fois. Dans ce cas, il fut question de voir dans quelle mesure les recommandations de la visite effectuée en novembre 2015 avaient été suivies.

Les visites ont été réalisées par Bert Driessen et Jos Van Thielen, tous deux professeurs à la KU Leuven (*Université Catholique de Leuven*) - Technologicampus de Geel. Ils font aussi partie du groupe d'étude Dier&Welzijn (*Animal&Bien-être*) en tant que chercheurs. Ils ont plusieurs années d'expérience dans le domaine du bien-être et des comportements des animaux et plus spécifiquement dans le monitoring des animaux pendant le transport et dans les abattoirs.

# Illustrations

Figure 1: Les champs visuels du cheval (McBane, 2012)..... 6

Figure 2: Comparaison de la perception des couleurs entre l'humain (à gauche) et le cheval (à droite) (Carroll et al., 2001) ..... 7

## Programme

L'itinéraire de 2015 a été allongé en 2016 par des visites d'établissements en Uruguay, notamment des abattoirs Sarel et Clay, qui comptent pour 90% des abattages de chevaux en Uruguay.

### **Lundi 31 octobre 2016**

Visite de l'abbatoir Lamar (RUTA 5 (Km 94.5), 6600 Mercedes, province de Buenos Aires; à environ 120 km de Buenos Aires)

### **Mardi 1er novembre 2016**

Visite d'un lieu/établissement de rassemblement pour chevaux

### **Mercredi 2 novembre 2016**

Transfert vers l'Uruguay (retardé au jeudi matin à cause de mauvaises conditions climatiques)

### **Jeudi 3 novembre 2016**

Visite de l'abbatoir Sarel (Uruguay)

### **Vendredi 4 novembre 2016**

Visite de l'abbatoir Clay (Uruguay)

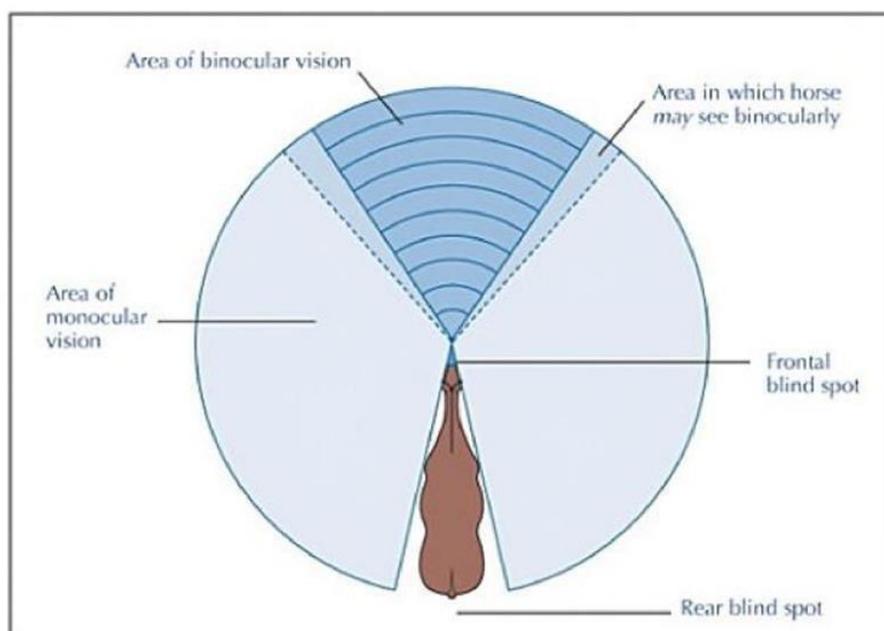
# Introduction

## Comportement et sens

Le comportement d'un cheval ne peut se comprendre et s'expliquer qu'à condition de savoir comment l'animal ressent son environnement. Ce vécu de l'environnement dépend de la qualité et des caractéristiques spécifiques de ses sens. Comme l'homme, un cheval possède cinq sens : la vue, l'ouïe, l'odorat, le toucher et le goût. Cependant, ces sens diffèrent de ceux de l'être humain, raison pour laquelle les chevaux ne ressentent pas leur environnement de la même manière que l'homme. Les chevaux ont un « Umwelt » différent. Ce terme caractérise la manière spécifique dont une espèce d'animal observe et ressent son environnement. Chaque espèce animale se caractérise par un « Umwelt » différent.

Pour comprendre les avis, remarques et recommandations formulés à la suite des observations, nous avons dressé une liste d'informations contextuelles essentielles concernant les sens du cheval. Elles doivent permettre de mieux comprendre les remarques et recommandations.

- Le cheval n'a pas la faculté de percevoir des détails, mais dispose en revanche d'une excellente vision nocturne ;
- Le cheval est très sensible à la lumière. Ses yeux relativement grands laissent entrer une grande quantité de lumière. De ce fait, le cheval éprouve des difficultés à s'adapter à des variations de luminosité soudaines.
- Le cheval sera temporairement aveuglé quand il doit se déplacer rapidement d'un lieu éclairé à un lieu sombre ou inversement.
- Le cheval possède une vaste vision périphérique, avec un angle mort devant le nez et derrière le corps.



*Illustration 1 : Champs de vision d'un cheval (McBane, 2012).*

- Le cheval a une perception limitée de la profondeur : par exemple, un cheval distinguera très difficilement une flaque d'eau d'un puits profond.
- Le cheval possède une vision dichromatique : il ne perçoit que deux longueurs d'onde. Par conséquent, il ne peut percevoir qu'une palette limitée de couleurs.

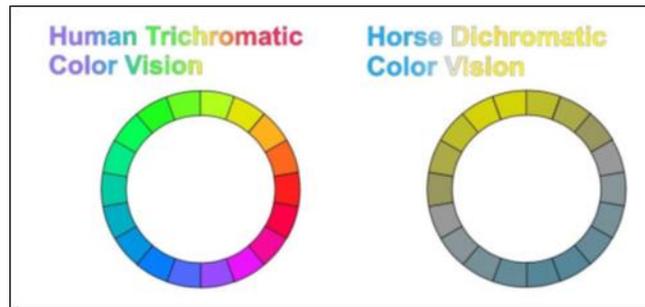


Illustration 2: Comparaison de la perception des couleurs d'un être humain et d'un cheval (Carroll et al., 2001)

- Le cheval possède une petite couche sensible sur la rétine, le « tapenum lucidum ». Il peut ainsi se mettre à hésiter ou être sujet à des accès de panique en cas de différences subites de couleur ou de texture du sol.
- Les chevaux sont particulièrement réticents devant des couleurs noires, blanches, bleues et jaunes. Face à ces couleurs, les animaux vont hésiter à s'engager, voire s'arrêter complètement.
- Les sols et les murs de couleur grise, brune et verte ne causent en revanche guère de problèmes.
- L'ouïe d'un cheval est beaucoup plus développée que celle d'un être humain (être humain : de 20Hz à 22 kHz ↔ cheval : de 55 Hz à 33.5 kHz).
- Les chevaux présentent des réactions plus vives à des sons situés dans les plus hautes fréquences.

## Transport

Les différents aspects du transport, comme le chargement, le déchargement, la séparation de l'environnement familial, l'enfermement, les vibrations et les écarts de température peuvent être source de stress chez les chevaux. Ce stress engendre des changements à la fois physiologiques (ex. augmentation de la concentration de cortisol dans le sang, hausse du rythme cardiaque...) et comportementaux.

La quantité de stress que ressentira un cheval durant le transport dépendra de la durée du voyage, de la méthode utilisée, du positionnement du cheval et de la compétence du chauffeur. L'entraînement, l'âge, le sexe, la race et les conditions ambiantes sont également déterminants dans les réactions d'un cheval pendant un transport.

Le chargement est considéré comme un des moments les plus stressants du transport. Les chevaux ont souvent peur d'entrer dans une remorque close et sombre. L'œil d'un cheval ne s'adapte que lentement à de brusques variations de luminosité. Avant que sa vision ne s'adapte, un cheval éprouvera de grandes difficultés à estimer ce qui se trouve devant lui. De plus, les chevaux éviteront instinctivement les espaces confinés parce qu'ils ne pourront pas s'en échapper en cas d'éventuel danger. Les problèmes posés lors du chargement non seulement compliquent le processus, mais peuvent également présenter un risque pour la sécurité du cheval et de l'accompagnateur/chauffeur. Le chargement est plus aisé à mesure que la taille de la remorque augmente. Il est également possible de rendre la remorque moins angoissante en en laissant ouverte la moitié supérieure ou en y installant un éclairage. Des ouvertures dans la remorque donnent au cheval la possibilité de percevoir l'environnement de la remorque.

Les chevaux sont très sensibles aux stimuli visuels provenant du sol. La couleur du sol aura donc une influence sur le comportement des animaux. Les chevaux se montrent particulièrement réticents devant le noir, le blanc, le bleu et le jaune. Les animaux hésitent ou s'arrêtent avant de monter sur des sols de ces couleurs. Il est même parfois impossible de convaincre certains chevaux de traverser des sols de ces couleurs. Les matelas de sol gris, marrons et verts ne causent guère de problème. Ce sont des couleurs de sol beaucoup plus fréquentes, ce qui peut expliquer pourquoi les chevaux montrent aussi peu de réactions. Le rouge n'est certes pas une couleur standard, mais ne provoque pour autant aucune réaction négative chez les chevaux. Les chevaux ne perçoivent pas la couleur rouge aussi vivement que l'être humain.

Le cheval est un animal grégaire. La séparation de ses compagnons (ex. pendant le transport) peut provoquer plusieurs changements psychologiques (ex. sueur) et comportementaux (ex. trépignement, vocalisations...). C'est pourquoi il est recommandé de transporter les chevaux en groupes. Si ce n'est pas possible, on peut envisager d'installer un miroir dans la remorque afin que le cheval ait l'impression qu'un autre animal y est présent. La présence de compagnons, réelle ou simulée à l'aide d'un miroir, réduit la fréquence de comportements stéréotypés pendant le transport.

Pendant le transport, un cheval est exposé à des forces consécutives aux accélérations, aux virages et aux freinages. Les chevaux portent 60% de leur poids corporel sur leurs membres antérieurs. Les membres postérieurs ne sont pas adaptés à des variations constantes de la répartition des masses. Pendant le transport, les chevaux vont étendre leurs membres antérieurs et postérieurs et étirer légèrement leurs membres antérieurs vers l'avant pour conserver l'équilibre. Cette position empêche (en grande partie) le cheval de tomber pendant le transport, mais est fatigante pour l'animal.

L'orientation d'un cheval dans la remorque ou le camion a également une influence sur l'équilibre et la posture de l'animal. Les chevaux dont la tête est dirigée dans le sens de la marche perdront rapidement l'équilibre parce que la plus grande partie de leur poids s'exercera sur leurs membres postérieurs. Comme cela a déjà été mentionné, les membres postérieurs n'y sont pas bien adaptés. Quand ils sont positionnés vers l'avant, de nombreux chevaux relèvent anormalement la tête de peur de se heurter la tête ou le cou contre les parois de la remorque. Lorsqu'un cheval est positionné dans le sens contraire de la marche, le train arrière de l'animal amortira les éventuels chocs avec les parois. Le risque de blessures à la tête et au cou est dès lors beaucoup plus réduit. Les chevaux seront moins effrayés par les voitures qui dépassent la remorque parce qu'ils pourront voir arriver les véhicules de loin.

## **A l'abattoir**

Les procédures qui précèdent l'abattage sont source d'angoisse et de stress chez les chevaux. Les animaux sont parfois séparés de leurs compagnons habituels et hébergés dans un environnement inconnu, avec des animaux inconnus et des odeurs, images et sons étrangers. De plus, les animaux ont souvent faim et soif après un long voyage. Les sons, les images et surtout les odeurs de l'abattoir indiquent aux chevaux qu'ils sont en danger et les rendent nerveux. Leur rythme cardiaque s'accélère, la concentration d'hormones de stress dans le sang augmente et des changements de comportement interviennent.

La plupart des chevaux sont déjà nerveux dans le box d'attente. Confus, ils tournent en rond avec les oreilles dressées, remuent la queue ou s'ébrouent énormément. Les chevaux présentent également des raideurs et spasmes musculaires et ont tendance à déplacer sans cesse le poids de leur corps d'une jambe à l'autre. Il est logique que les chevaux n'entrent pas dans la salle d'étourdissement sans se débattre. Souvent, le stress des chevaux augmente encore sur le chemin de la salle d'étourdissement. Les chevaux vont se débattre, frapper le sol, sauter et/ou ruer. Les chevaux sont étourdis à l'aide d'un pistolet à tige perforante. L'appareil est placé contre le front de l'animal afin que la tige puisse traverser le crâne et le cerveau. Les chevaux s'effondrent immédiatement sur le sol et cessent de respirer. Peu après l'étourdissement, les plupart des chevaux bougent encore les pattes.

Outre la question du bien-être animal proprement dit, un moindre bien-être des animaux pendant le transport et à l'abattoir engendre des pertes économiques en raison de la baisse de qualité de la viande et de l'éventuelle mortalité. Des contusions ou un excès d'hormones de stress affectent la qualité des carcasses et de la viande. Pour éviter ce problème, il est nécessaire de réduire autant que possible le niveau de stress pendant le transport et à l'abattoir. Étendre une pommade avec une odeur mentholée dans les naseaux d'un cheval permet de maîtriser plus aisément l'animal. Le cheval ne pourra plus distinguer les odeurs de peur et de stress de celles du menthol, et sera ainsi plus calme. D'autres manières de maintenir un niveau de stress bas consistent à placer des barrières visuelles, à éviter les chaînes pendantes qui peuvent faire du bruit et assombrir l'entrée de la salle d'étourdissement.

Des barrières visuelles, comme des parois métalliques ou des rideaux empêchent les chevaux de voir passer les personnes et le matériel. L'obscurcissement de l'entrée, en combinaison avec la pommade mentholée, facilitera le convoyage dans la salle d'étourdissement.

## Résumé et conclusions

Durant la première semaine du mois de novembre 2015, deux professeurs de la KU Leuven (université catholique de Leuven), tous deux parties prenantes du groupe d'étude Dier&Welzijn (animal&bien-être), se sont rendus en Argentine pour visiter divers abattoirs de chevaux (qui comptent ensemble pour environ 80% des abattages de chevaux en Argentine), des lieux de rassemblement pour chevaux ainsi qu'un marché aux bestiaux. Ces deux mêmes professeurs ont répété l'opération dans le courant de la première semaine du mois de novembre 2016, en Argentine, à l'abattoir Lamar et sur un lieu de rassemblement avec point de chargement adjacent. Cette fois, les visites se sont étendues à des abattoirs en Uruguay, dont Sarel et Clay (représentant 90% des abattages de chevaux en Uruguay). Ces deux professeurs sont experts dans le domaine du bien-être animal sur les exploitations agricoles, pendant le transport et à l'abattoir. Lors de chaque visite, les chercheurs ont pu compter sur la collaboration des dirigeants et du personnel des entreprises en question et ils ont eu accès à toutes les installations. Chaque fois, les questions de l'équipe de la KU Leuven ont visé à évaluer (dans la mesure du possible) les expertises et infrastructures existantes pour le traitement, l'étourdissement et l'égorgeage des animaux.

Un test de bien-être animal (sur base de 5 niveaux de liberté) fut systématiquement réalisé sur les infrastructures présentes. Les conditions dans lesquelles ont lieu le déchargement des animaux, leur attentes dans les enclos, la manière dont ils sont conduits vers l'aire d'étourdissement ont toutes été inspectées systématiquement. Les infrastructures présentes ont été soumises à un contrôle visuel critique visant à apporter les réponses à un certain nombre de questions. Toutes les conditions matérielles sont-elles prévues pour permettre un traitement respectueux des chevaux, par exemple? Les membres du personnel ont été observés sur le terrain pendant quelques heures afin de mesurer leurs niveaux de compétences et d'aptitudes dans la manière dont ils traitent les chevaux (dans des circonstances non habituelles pour ces animaux) et répondre aux questions suivantes: Le personnel présent était-il suffisamment compétent pour accompagner les chevaux facilement et de manière respectueuse? Le personnel a-t-il la capacité et est-il suffisamment alerte et expérimenté pour correctement prendre en compte une situation problématique et y réagir adéquatement? Sur les lieux d'inspection, des paramètres objectifs mesurables relatifs au bien-être animal (tels que l'intensité de l'éclairage, la température, le vent, le bruit, les rayons lumineux dérangeants et l'ombre) ont été systématiquement enregistrés à différentes étapes.

L'équipe de la KU Leuven a pu constater que la société Lamar, qui faisait l'objet d'une deuxième visite, avait pris à coeur les recommandations adressées un an auparavant et elle a pu relever les points d'amélioration.

Pendant le temps des visites, aucune violation intolérable du bien-être des animaux, qui pourrait leur être imputée, n'a été constatée dans aucun des trois abattoirs ni sur le lieu de rassemblement. Des propositions d'amélioration ont tout de même été faites par les professeurs de la KU Leuven pour diminuer le temps nécessaire aux opérations (par exemple le déplacement des animaux) et augmenter la facilité avec laquelle elles sont réalisées en vue de réduire le stress ressenti par les chevaux. Les responsables des abattoirs sont prêts à recevoir des suggestions sur d'éventuels points à améliorer. Suite aux visites de novembre 2016, des recommandations ont été adressées sur la manière de faire avec des animaux blessés. A l'arrivée à l'abattoir, ces animaux-là devraient être isolés, inspectés et éventuellement être conduits à un abattage d'urgence. Outre cela, il revient au transporteur de juger avant le chargement et le transport de ces chevaux, s'ils répondent aux critères de 'fitness to travel'.

Suite aux visites réalisées par l'équipe de la KU Leuven en novembre 2015, il avait été suggéré qu'un certain nombre d'abattoirs et de transports soient suivis de manière plus approfondie pendant certaines

saisons et d'analyser les données ainsi récoltées de manière plus scientifique. Le secteur a appliqué ces recommandations. Les visites de novembre 2016 constituent le début de ce suivi scientifique qui étudiera la relation entre le bien-être animal, l'abattage des animaux, la qualité de la viande et les paramètres environnementaux (tels que la durée du transport, les températures dans les enclos,...). C'est la raison pour laquelle nous réalisons dans chaque abattoir un suivi/monitoring pendant une semaine par saison afin de prendre ainsi en compte les influences saisonnières et climatiques. De cette manière, des indices de bien-être animal peuvent être développés; des corrélations objectives peuvent être établies avec les mesures de la qualité des viandes ; ainsi les étapes franchies (qui ont potentiellement un impact positif sur le bien-être des animaux et la qualité de la viande) peuvent être validées. Outre le monitoring réalisé à l'abattoir, un suivi est réalisé auprès de 2 ou 3 transporteurs de chevaux par abattoir et par saison. Des caméras permettront de suivre le comportement des chevaux et des senseurs mesureront l'impact de facteurs tels que la température, les rayons du soleil... pendant le transport . Nos propres études réalisées en Belgique ont montré que les incidents pendant le transport vers l'abattoir ont un impact important sur le comportement des animaux dans les abattoirs et sur la qualité de la viande à laquelle le consommateur est finalement confronté.

Pour donner plus de poids à une telle évaluation, mais aussi dans le cadre d'auto-contrôles, il faut préconiser d'intensifier le monitoring dans les abattoirs par la mise à disposition continue à l'équipe d'inspection d'enregistrements de caméras sur les points critiques et de pouvoir analyser ces images aléatoirement. On pourrait reprocher à ce type d'étude que l'évaluation du bien-être des animaux se limite à la période pendant laquelle les scientifiques se trouvent effectivement dans l'enceinte des abattoirs concernés.

L'utilisation approfondie des données scientifiques collectées doit mener à une amélioration du cahier des charges HOMEFE. Par ailleurs, un engagement plus fort doit être suscité pour une meilleure prise de conscience de la manière de traiter les animaux. Il est important que la culture du bien-être animal existante soit considérée comme allant de soi par la direction et le personnel des entreprises et qu'elle soit en constant développement. C'est pourquoi le transfert de la culture du bien-être animal doit être stimulé et intensifié à partir de l'Europe occidentale vers les autorités locales, telles que les universités et les instances de contrôle (SENASA).

ONDERZOEKSGROEP DIER&WELZIJN  
KU LEUVEN TECHNOLOGIECAMPUS GEEL  
Kleinhoefstraat 4  
2440 GEEL, België  
tel. + 32 14 80 22 40  
e-mail: bert.driessen@kuleuven.be  
e-mail: jos.vanthielen@kuleuven.be  
www.diereninformatie.be

